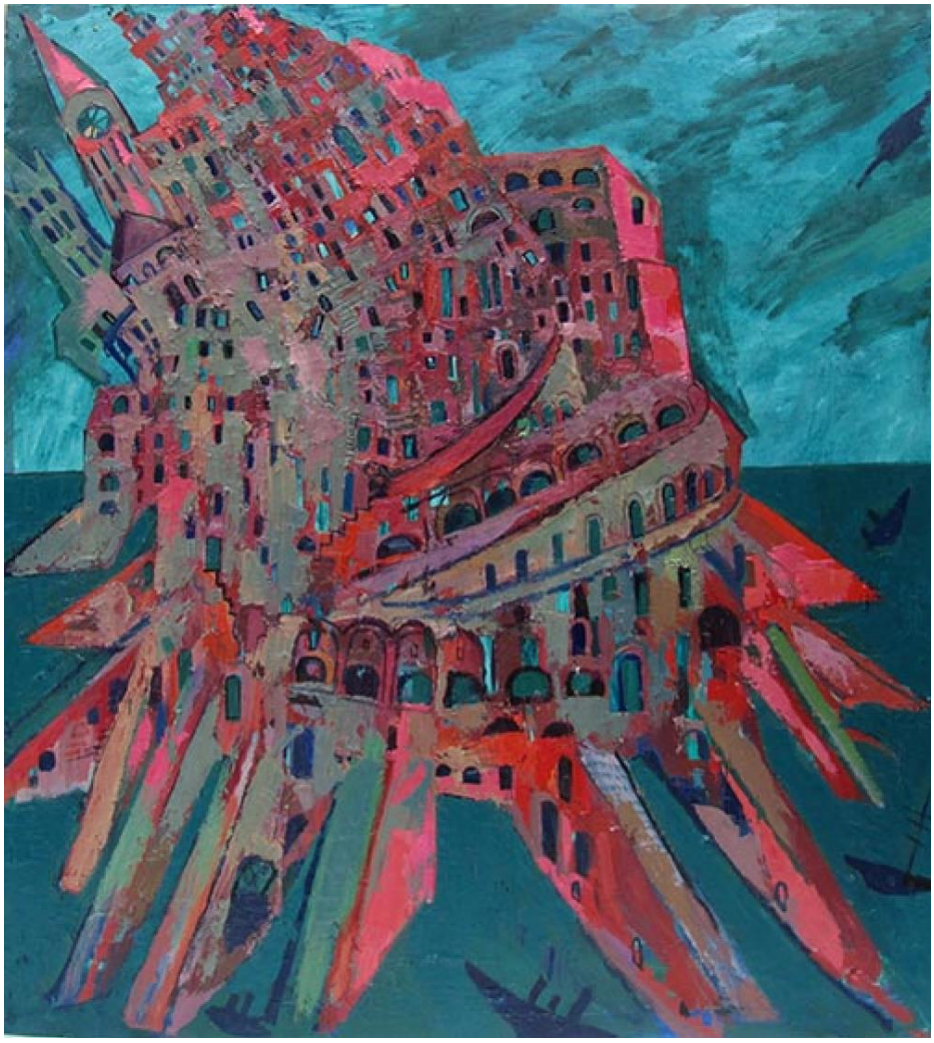
30 Villes

30 Visions littéraires des la classe de 4° Léone

Ce travail d'écriture d'invention vient clôturer notre dernière séquence didactique. Nous avons essayé d'approfondir le lien entre ville et littérature : nous avons lu des extraits en prose d'Eugène Sue (Les Mystères de Paris), de Louis-Ferndinand Celine (Voyage au Bout de la Nuit), d'Italo Calvino (Les Villes Invisibles), et des poèmes de Tevfik Fekret, Orhan Veli et Nâzim Hikmet (Visions Poétiques d'Istanbul).

Les élèves ont imaginé ou ré-imaginé des villes.
Les textes qui suivent alternant prose et vers et, tout en répondant à des consignes précises, mettent en exergue leur imagination, leur talent, et leur investissement.



Maxim Cantor, Atlantis, 2012

I

En me baladant près d'un lac, une forte lumière m'attira. Curieux, j'enfilai ma tenue de plongée et je sautai dans ce lac à sa recherche. En m'enfonçant dans les profondeurs, je découvrais que ce qui m'attirait depuis ma venue était du cristal, celui-ci reflétait les rayons du soleil. Je continuais mon chemin et, j'aperçus devant moi une sorte d'énorme bulle, je ne voyais rien à l'intérieur de cette bulle, mais je continuais quand même d'avancer. Quand j'eus traversé cet élément, je sentais une différence, comme si je pouvais respirer. Je regardais ensuite autour de moi et, je vis une ville sous-marine, je compris alors que le cristal qui m'éblouissait auparavant était destiné à illuminer cette cité. Arrivé sur le sable, j'enlevai mon masque pour vérifier si mon impression était vraie. Et, comme par miracle, je respirais !

La ville se nommait Aquabulle et ses habitants les Aquabulliens, les occupants de ce lieu pouvaient être des humains, des créatures fantastiques comme des sirènes ou même des animaux marins. Les maisons étaient en forme de coquillages. Les cristaux qui illuminaient la ville grâce au soleil, stockaient la journée de la lumière pour pouvoir la transmettre la nuit. Dans cet endroit, pour avancer, il fallait nager.

Les automobiles ou tous les transports présents sur la terre ferme étaient ici remplacés par des bulles munies de volants, freins… le carburant qui permettait aux bulles de circuler était donc les courants marins. Les carrosses étaient eux aussi constituées de bulles, mais celles-ci étaient tirées par deux hippocampes en plus des courants marins. La viande n'existait pas ni le poisson, les seuls aliments présents étaient des plantes marines.

Dans la ville d'Aquabulle, rien était payant, l'argent n'existait pas. Mais l'obligation était qu'à partir de la fin des études, les Aquabulliens soient obligés de travailler bénévolement, jusqu'à leurs soixante ans.

La bulle géante rend invisible la ville, et permet donc de garder la ville et ses habitants en toute sécurité, elle permet aussi aux résidents humains de pouvoir respirer.

Intéressé par cette ville, je décidai de la visiter. Une demi- heure de marche plus tard, je me retrouvais face à de magnifiques ruines. Ces vestiges étaient faites de pierre et non pas faites de coquillages. Des écritures étaient présentes. Je les déchiffrai et découvris ainsi une histoire passionnante.

Les Aquabulliens,

Vivaient avant entre Terre et mer,

Mais un jour,

Une catastrophe repoussa le niveau de la mer,

Et cela engloutit alors la belle Aquabulle,

Depuis ce jour tragique,

Plus aucun Terrien ne connaît son histoire tragique,

Rayée de toutes les cartes,

Cette cité perdue

Admirée de tous,

Vie dans le secret,

Mais reste d'une splendeur stupéfiante.

Le roi d'Aquabulle se nommait Océan et sa femme Nausicaa, ils avaient quatre enfants : trois filles et un garçon. Leur nom de famille était Aqua. La famille royale vivait dans une bulle à part, dans leur magnifique palais. Cette famille se pensait supérieure à tous les êtres présents dans ce monde. Les Aquabulliens devaient se prosterner quand un membre de cette lignée se rendait quelque part. Les Aqua avaient une bulle autour de leurs têtes pour ne pas avoir à sentir l'air du peuple soit disant inférieur.

La fatigue commençait à se faire ressentir au sein de mon corps. Je pris alors la décision de remonter à la surface. Je passais la grande bulle qui protégeait Aquabulle, lorsque je perdis la mémoire. Je savais que quelque chose s'était passé mais je ne savais pas quoi. Je me retournais pour vérifier s'il y avait un indice sur ce que j'avais pu oublier mais, rien. Il n'y avait que de l'eau. J'arrivai alors à la surface du lac, sur la Terre ferme. Je retrouvais mes affaires et je rentrais chez moi. Maintenant, je suis mort. Et cette histoire ne m'est revenue que quelques minutes avant ma mort, dans le comas.

Ambrine Ben M'Rad

II

Paris, Paris mon beau souvenir

Paris, Paris mon bel avenir

Paris, Paris, et le parc Monceau
Paris, Paris, et le pont Mirabeau,
Paris, Paris et les immeubles hauts,
Paris, Paris et les vélos,
Paris, Paris et son métro.

Ce métro avec son dédale de lignes est un vrai imbroglio. Mais toutes donnent des accès directs à cet endroit. C’est de cet endroit dont je rêve tant. Ces fleurs et jardins, ces roses si parfumées lui donnent un caractère encore plus poétique. La lumière de cet endroit et cet air frais sont si uniques que cela me fait sentir toujours calme et apaisée.
Pourtant, c'est un endroit de passage dans son sous-sol, un vrai labyrinthe où de nombreuses personnes se déplacent d'un endroit à l'autre, comme des petites souris. Mais, cela donne une force encore plus incroyable au métro. Avec tous ces couloirs, toutes ces couleurs, tous ces regards échangés entre inconnus et toutes ces odeurs, mon cœur palpite toujours à cent à l'heure. Mes cinq sens sont en tourbillon.
Et, les musiques qu'on entend dans les couloirs tournent en boucle dans ma tête, les chansons se répètent encore et encore, toute la journée.

Paris, Paris tu es ma vie
Paris, Paris, tu es ma mélodie

Cette douce mélodie me rappelle le Jardin d'acclimatation, ce parc d’attractions, ses jardins et manèges où j'allais autrefois quand j'étais enfant. Le petit train, la balade en bateau, le carrousel, le stand de tir ont bercé mes mercredis d'enfant. La barbe à papa et les crêpes m'ont régalée. Le train fantôme m'a fait hurler, les chaises volantes m'ont fait tourner.

Paris, Paris est une fête

Paris, Paris est une fête foraine

Ce son, cette mélodie, cette musique me rappellent tant de souvenirs et donnent à cet endroit toute sa magie, tout est si apaisant dans mon cœur d'enfant.
Etait -ce un hasard? Ou juste moi qui imagine cet endroit avec mon âme d'enfant?
Cette ville dont mon cœur palpite sans cesse et pour laquelle je suis prête à tout, je l'ai vu évoluer, accueillir de nouveaux habitants, des enfants et leurs parents, eux aussi probablement conquis par la douceur, la magie et la folie de Paris. Avec ses multiples monuments, cette ville me semble encore plus grande, plus majestueuse.

Paris, Paris quelle folie
Paris, Paris tu es exquise
Paris, Paris tu m'as conquise

Ces petites ruelles sombres et très humides, les jours d'automne, me rappellent mes pas d'enfant et c'est ce qui m'a fait adorer ces moments! Ces ruelles étaient pourtant, pour moi déjà immenses tout comme les grands boulevards et grosses avenues, empruntées par les voitures et maintenant les vélos.
J'aime aussi me promener le long des quais de la Seine, où l'air m'a toujours donné de l'énergie positive et sentir ces odeurs de Paris me fait plaisir tous les jours.
Paris est ma ville, mon passé, mon avenir et bien plus encore.

Paris, Paris tu as la Seine
Paris, Paris tu es ma scène.

Philomène Borel-Vidal

III

Sombre Histoire

Ma ville est souvent comparée à la ville de l'amour, la ville parfaite.

Mais ma ville n'est qu'une façade, un miroir qui ne reflète que la beauté et qui cache toutes les imperfections.

Derrière ce miroir se dressent toutes les vérités qui ont été enfouies afin de préserver le "beau paris".

Du côté rose et scintillant,

Les rues sont propres tout comme les passants,

Les oiseaux chantant en harmonie avec le beau temps.

Les murs tout blancs.

Du côté enchanteur,

S'y cache des fleurs,

De toutes les couleurs.

Du côté éteint et sans éclat,

Les rues sont parcourues par des rats.

Là-bas se trouvent les personnes abandonnées, délaissées, jetées comme de vieux mouchoirs car soi-disant on les jugeait trop différents, trop étranges. De ce côté les murs sont noirâtres et plein de poussière s'y est entassées.

Je t'écris cette lettre à toi ma ville,

Toi ma ville aux côtés tranchants,

Aux côtés brillants et sombres,

Toi qui n'es que mensonge,

Toi ma ville si morose,

Toi ma ville si grandiose,

Mais pas toute rose.

Toi qui m’attires,

Mais me repousse,

Moi qui t’admire,

Mais me dégouttes.

Te briseras-tu un jour ?

Briki Eya

IV

Cette ville, divisée par le mal le bien
Par la richesse et la pauvreté
Par l’aridité et la fertilité
n'aurait jamais pu être attribuée à une époque
À La fois ancienne, pour ses habitations anciennes,
A la fois moderne, pour ses sans cesse innovations.
La première partie de la ville, proche du soleil couchant,
étaient peuplée des habitants
ayant le plus d’argent.
Tout était automatisé pour que les hommes y vivant n'aient pas besoin de lever le petit doigt. Ainsi les véhicules avaient vu leurs évolutions augmenter drastiquement jusqu’à dominer ces quartiers. Ces voitures étaient munies de réacteurs et non de roues, et disposaient des technologies rivalisant avec celle du 100e siècle. Les troittoirs furent tous détruits en quelques semaines.
Cette Rome, envahie par l’automatisation ne pouvait plus vivre ici. Rien plus ne servait à rien sauf à polluer le paysage : tout était plein d’inventions toutes plus inutiles les unes que les autres.
L'automatisation étaient telle,
Qu'arrivaient sur des tapis roulant,
Les épices chères comme le safran

Et puis par des canaux

Arrivés les éléments vitaux

Comme la viandes et l'eau

Les habitant de cette région, irrités par l'argent qui entait leurs esprits depuis des lustres étaient tous plus égoïstes les uns que les autres. Ils vivaient tous dans la jalousie et dans une sans cesse méfiance, méfiant l'argent de ses habitants.

Quant à l'autre côté, bien que rongé par la pauvreté était d'une beauté et d' une puretés qui pouvait mettre n'importe qui à la jalouser.

Cette autre partie se trouvait dans les nombreuses grottes de l'île, remplies de verdure et de vie. Les habitants, tous plus généreux les uns que les autres, possédaient une beauté et une bonté d'âme que nul autre aurait pu voir ailleurs. Cette partie ne perdit jamais espoir et un jour changea le destin de Pompéi. Ce peuple survécut grâce au fait qu'ils soient dans des grottes au moment de l'explosion du Vésuve. Quant à l'autre côté, ils furent tous tués, eux et le noirceur.

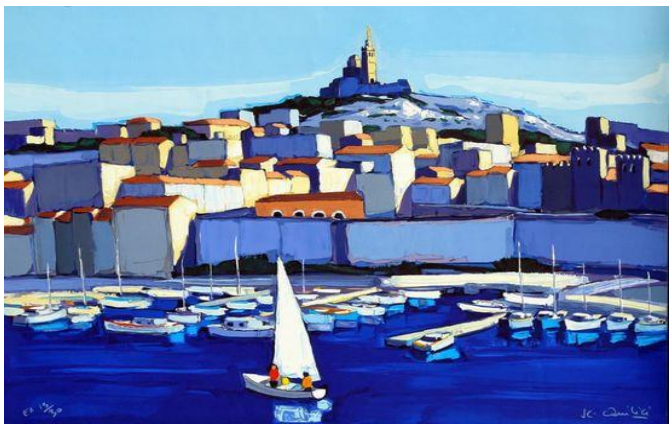
C'est après l'explosion du volcan que les personnes eurent des versions des faits divergentes. Certains disent que l'explosion est celle que nous connaissons tous, et que le peuple vivant dans les grottes auraient survécu, et seraient toujours dans ces lieux à Pompéi.

D'autres disent que l'explosion du Vésuve présent dans les écrits arriveraient bien plus tard dans l'histoire. Et que ce monde existerait déjà, caché par nos yeux. Et d'autres diront que cette ville est imaginée de toutes pièces.

Lou Castillo

V

Le 1 août 2005, j’arrive dans une ville étrangère, je me trouve dans un port très étendu.
Je commence à me balader et découvrir cette ville située au bord de la mer. Il y a plein de maisons et d’hôtels de différentes couleurs, formes et tailles. Je m’approche d’une grande statue nommée “Notre dame de la garde”, vers ce paysage touristique et culturelle on y vois beaucoup de marchands ! Ils vendaient plein de souvenirs de cette ville magnifique, dans une des cartes postales on voit “MARSEILLE ” écrit en grand lettre, Marseille est le nom de la ville où je m’étais retrouvé.
Après une journée d’exploration , je commençais à marcher jusqu’à la mer , vers la tombée de la nuit.



Le sable doux de la mer
Le vent qui passe à travers mon corps
Les mouettes crient
Les vagues continuent de s’entremêler
Elles ne s’arrêtaient jamais
A ce moment-là
J’aimerais te rencontrer .
Le ciel était envahi d’étoiles et c’est à ce moment je me réveillais de ce rêve mais je n’ai toujours pas vu ton ombre près de moi .

Chen Yili

VI

Le Monde Blanc

Quand le marbre blanc,
Se fera effleurer par la pointe du roi d'or,
Le halo de lumière deviendra néant
Et le royaume des limbes s'installera à tort

Ses paupières s’entrouvrirent progressivement comme des ailes de papillons battant dans le vent, son corps peu à peu émergea sur une surface lisse et immaculée au toucher, une surface

entièrement lisse, douce et désagréablement froide. Cette surface lisse et froide qui dans son esprit paraissait rugueuse et trop mystérieuse, laissa à cet enfant du vide une dure et difficile impression de grande solitude. Le vent doux et tiède qui caressait son corps nu et fébrile le faisait grelotter. Il se recroquevilla puérilement sur lui-même comme pour se protéger de cette présence maléfique et invisible qui servait d'air, d'espace et de base à cette contrée, inconnue de l'être. Son cœur battait vite, trop vite, il s'enflamma en un souffle, comme une étincelle, la curiosité qui l'animait, pourtant enfouie dans les entrailles de sa personne en ce moment inopportun, embrasa d'une étincelle sa volonté, son corps et son cœur. Tout en lui brûlait de ce sentiment dangereux et incertain qu'est la curiosité. Son corps tout entier s'anima comme tiré par des ficelles imaginaires, et dans un mouvement composé, il se releva sans difficultés. La peur et le doute dansaient ensemble une valse mélancolique au milieu d'une salle sombre au fond de son cœur, et semblaient contaminer de leur morosité le bal de son corps tout entier. Il ouvrit lentement ses paupières en étant à la fois forcé de les fermer par la paralysie, il mit fin aux morbides festivités par la même occasion. Ses iris furent émerveillées de découvrir devant lui le vide. Il fut soulagé. Il contempla le vide, ce gigantesque vide sans fin ni commencement, sans haut ni bas, sans but ni existence, sans vie ni mort, dans lequel on ne faisait pas la distinction entre le ciel et la terre quand on regardait à l'horizon tant tout était blanc, un blanc hermine, un blanc neige, un blanc qui portait son nom. Cette blancheur l'éblouissait de sa luminescence. Ses yeux se fermèrent. Des formes variées de lumière brouillaient son esprit, des formes rouges bleues ou jaunes. Similaires à celles que l'on peut apercevoir en fermant les yeux devant un beau soleil d'été immaculé de la tâche grise des nuages hivernaux.

Les couleurs s'intensifièrent,
Sur la blancheur immaculée.
Les esprits se réjouirent,
En admirant cette beauté.
Et l'esprit créateur,
Subjugué par cette soudaine admiration,
Laissa tonner dans son cœur,
« La vraie richesse de l'Homme, se caractérise par son imagination »

Il fit quelques pas et prit connaissance de l'espace qui l'entourait, et essaya de l'imaginer les yeux fermés. Les couleurs que ses iris produisaient, aidés par la lumière blanchâtre du lieu se matérialisaient en petites graines qui se déposaient délicatement sur sa langue sèche et aride. Il les

cracha dans le creux de sa main droite, et en laissa quelques une dans ses joues roses. Il contempla les graines avec attention, elles étaient noires et recouvertes d'une fine couche de duvet blanc, semblable au toucher à du doux velours, ce contraste, entre le noir et blanc aurait pu faire croire que ces graines étaient fantomatiques et transparentes. Il s'accroupit près du sol, et toucha la surface puis la caressa doucement de sa main droite. Même si, au toucher, ses doigts sentaient la froideur et la dureté du sol, le doute s'anima dans son esprit... Il poussa la matière de ses longs doigts et pénétra dedans. Le sol était devenu terreux en une fraction de seconde. Heureux de sa découverte, il creusa un petit trou, y déposa une graine, qu'il enterra aussitôt. Le petit trou, il venait, en une fraction de seconde, sous ses yeux ébahis, de se changer en un immense lac, rempli d'une eau pure et claire.

Les graines plantées dans le vide
Le tout en émergea
De cette création il devînt avide
Et jamais plus ne s'arrêta...

Il marcha autour du lac pendant un long moment, en observant la clarté de l'eau, il s'émerveilla de cette pureté, et s'approcha de l'eau. Il s'assit au bord de l'étendue et contempla son reflet dénué de visage dans le miroir, il contempla son visage blanc, pâle, sans yeux ni bouche, ni nez ni oreilles. Il plongea son pied droit dans l'eau et observa les petites vaguelettes ondulantes produites sur le ménisque lors de ce contact. L'onde atteignit la rive opposée du lac ; il se mit dans l'eau, tout entier et plongea sous la surface du lac et arriva bientôt au centre de l'étendue, où étrangement ses pieds touchaient encore le sol terreux. Il se désaltéra, essoufflé par cet effort soudain, et par mégarde fit tomber quelques-unes des graines dans l'eau. Il rejoignit la berge en faisant dos au lac, se dressa sur le bord de l'eau et se retourna alerté par une ombre qui recouvrait la lumière bienfaitrice. Il fut estomaqué si le mot est assez fort, de voir en face de lui un gigantesque arbre dont les branches titanesques surplombaient l'immense lac. Un long escalier de pierre grise et brute en colimaçon s'enroulait autour du tronc de l'arbre. Il faudrait environ une journée de marche pour faire le tour de ce dernier. L'être retourna dans l'eau pour atteindre, cette fois ci à pieds, le géant feuillu. Il entama
l'ascension des marches une fois arrivé à leur base. Les marches étaient grosses, humides et rongées par la mousse et les fines herbes folles, vertes mais aussi dorées comme la paille. Après une tumultueuse ascension, il arriva à la fin de la structure d'où il surplombait et voyait tout le lac et plus

loin encore. Il sortit par une trappe aménagée dans les branches et déboucha sur une plaine, de branche, une sorte de sphère creuse et feuillue dont les parois s’entrelaçaient. Tout en bas de cette colline, au centre de la sphère, au bout du tronc de l'arbre avait été construite une petite fontaine circulaire en pierre brute, rongée, tout comme les escaliers par le temps et la nature. Il en découlait une eau limpide, pure, encore plus que celle du lac. Il descendit non sans mal de la colline pentue et arriva jusqu'à la fontaine. Il se pencha vers son reflet, cette boule blanche qui semblait morte. Cela ne le dérangeait-t-il pas ? De créer avant de soi-même se créer ? Il se rafraîchit puis s’allongea sur le bord de pierre, rugueuse et tiède de la source, la tête posée sur sa joue droite à contempler le branchage épais. Il ferma ses yeux invisibles, et commença à imaginer le lieu où il se trouvait. Les branches autour de lui se visualisèrent petit à petit dans sa tête, et grâce aux sons qu'il percevait, il visualisa le craquement de branchages, l'écoulement de l'eau et les feuilles battantes dans le vent. Même avec cette présence sonore, tout lui paraissait encore trop vide...

Alors, dans son esprit, il bâtit une cité, composé de grandes structures collées aux branchages, des structures en pierres brutes, avec des fenêtres creusées dans les murs. Il pava le sol de sa cité avec de petites pierres carrées dont la jointure était faite en terre brune et humide où poussaient de petites plantes en abondance. Les balcons des bâtiments étaient en chêne et dans ceux-ci étaient sculptées des branches et des feuilles de vignes. Dans son esprit s'empilaient, s'agençaient et s'imbriquaient tous ces blocs de pierre, formant des rues fleuries dont les parois étaient envahies par les bignones et les jasmins. Le lierre s'entremêlait sur les toits des habitations cubiques. Tout se construisait autour de lui et de la petite fontaine. Quand il eut achevé son œuvre, il cracha une petite graine dans la fontaine, ferma les yeux, puis les rouvrit. Son monde était là, devant lui, rien que pour lui. Il se redressa et s'en alla visiter son œuvre. La pierre chaude qui lui caressait les pieds le plongeait dans une confiance totale, ce lieu tout-entier le mettait à l'aise. Il se laissa emporter par l'entremêlement des ponts, des rues, des tunnels, par les pierres des maisons et leur intérieur. Il arriva sur le toit d'une habitation, la plus haute de toutes, qui dominait tout son monde. Il s'assit au bord du vide. Il s'allongea sur le dos, savourant l'instant, mais secrètement ennuyé par sa solitude. Son souffle se ralenti peu à peu et son corps se relâcha, en même temps que son esprit se vidait. Il s'endormit...
Une tige de lierre lui chatouillait la joue tendrement. Son corps se réanima et sa vision se rétablit brusquement. Il manqua de peu de chuter dans le vide mais se rattrapa in extremis. Il se releva avec peine avec l'impression d'avoir sommeillé des millénaires. Il contempla son environnement. Il ne

reconnaissait plus rien. La végétation avait envahi sa cité et des grappes de fruits et des nuages de pollen coloraient sa ville. D'immenses buissons avaient pris possession des habitats et des rues. Plus aucun passage n'était accessible. La ville était devenue méconnaissable et d'immenses arbres avaient plongé celle-ci dans l'obscurité. Il descendit de son perchoir par là où il était monté et rejoignit avec peine la fontaine qu'il avait créée. Tout n'était plus que ruines et les ronces les avaient envahies. Il arriva à la source claire, s'abreuva. Il chercha les escaliers qui l'avaient mené à ce lieu. Il retrouva la trappe qui menait aux marches de pierres. Elle était recouverte de branchages, il les dégagea non sans mal. Il entama sa descente jusqu'au monde blanc, s'arrêta, se retourna et contempla une dernière fois cette ville qui avait été la sienne. Il tendit la main devant son visage, y cracha une petite graine, recouverte de sa salive. Il jeta la graine au loin dans la cité. Il attendit un instant et contempla un petit faon naître à l'endroit où la graine s'était posée. Le créateur tourna le dos à sa ville et les marches derrière lui s'écroulaient petit à petit. Il arriva sur le sol blanc, dur et froid, continua à marcher. Derrière ses pas, poussaient des herbes folles et des fleurs, des arbres et des rochers, des lacs et des montagnes. Tandis qu'il marchait, sur son visage se dessinaient des paupières, ainsi qu'une bouche, des oreilles et un nez. Tout en continuant à marcher il toucha son visage pour en admirer la forme. Il ne s'arrêta pas et se retourna pas non plus. Il ne s'arrêtera jamais d'avancer et ses créations ne se stopperont jamais.

Darrot Felix

VII

La ville lumière

Ce n’est pas une ville, c’est un monde, un univers qui constitue, par sa petite taille, une ville, tellement isolée qu’elle reste inconnue des terres extérieures. Ici, tous les jours sont festifs. Les habitants célèbrent la majeure partie du temps tout ce qui compte à leurs yeux : les personnages illustres, leurs croyances, leurs religions, l’amour, et même la politique parfaite, si elle existe. Aujourd’hui, on rit, on sourit, on embrasse en ce jour heureux, en ce jour de fête, la fête de la ville. Les vieux couples suivent leur vielle coutume, celle de planter des pommiers dans leur jardin où la végétation n'est pas rare. Les gens sont heureux et transmettent intimement leurs vœux à leur lanterne rouge et flamboyante, qui illumine le ciel obscur de la soirée. La ville est joyeuse et illuminée, les reflets rougeâtres des réverbères se reflètent dans les flaques que la pluie abondante a abandonné derrière elle.

Les phares grisés des villes
Répandant leur éclairage rougeâtre
Et étalant une lueur néon
Sur les petites maisons niaises des habitants.

L’eau pure qui borde la ville flottante prenait à son tour des éclairages rouges et vifs. Les graines de pommes plantés dans le sol bien entretenu germaient légèrement, et espéraient déjà trouver le soleil, le ciel et la joie partagée sur l’île. Le lierre grimpait jusqu’aux toitures carmines des étroites maisons campagnardes. Les pâtés de maisons entassés laissaient énormément de place à la verdure luxuriante et florissante pour s’installer, et ainsi la ville devenait un grand parc naturel. On y trouvait une flore riche, de petites bêtes sauvages mais inoffensives et tout un tas d’insectes féroces mais minuscules.

Le chant abstrait et mélodieux
S’élevant jusqu’aux cieux
Et caressant les nuages délicats
Sont produits en harmonie
Par de petites pies.

L’odeur sereine de la pluie se répand,

Des flots coulent dans les rues de la ville
Et rejoignent les gouttières des maisons
Et les caniveaux des rues.

Les femmes respectaient les traditions de la célébration de la ville et allaient éclairer les vieilles bougies qu'elles disposaient sur les surfaces plates. Et la ville ne changeait pas, elle restait conviviale, festive, harmonieuse. Une année de passée sans jours malheureux ou tristes. Et cette année est la même que celle d'avant, et celle d'encore avant, des fêtes, des sourires tous les jours. Et personne de nous ne comprendrait comment ils n'étaient pas lassés, comment la ville était toujours resplendissante, le système, la nature, les relations, les jours aussi parfaits.

Le ciel qui vous observe d'en haut
Excité par les célébrations
Pleure intérieurement et
Implore ses joyeux habitants
De pleurer quelques temps.

Pleurez un peu,
Et alors vous serez heureux.

Camille Delaumenie

VIII

L’Atlantide

L’Atlantide est une île mythique créé par Platon. Cette île se situe dans l’Océan Atlantique entre L’Europe, L’Afrique et L’Amérique.
Elle aurait été créée par Platon en 9000 avant J.C, avant qu’elle ne soit engloutie par les flots dans un cataclysme provoqué à l'instigation de Zeus. C’est un lieu décrit comme utopique autant pour son architecture que ses habitants
Situé au-delà des colonnes d’Héraclès, Atlantis est devenu en français « Atlantide » est une île gigantesque que Poséidon, dieu des océans, reçoit lorsque les dieux se partagent la Terre.
L'île tire son nom du fils aîné de Poséidon et de Clito qui se nomme Atlas, tout comme la mer qui l'entoure, l'Atlantique. Gouvernés par des souverains sages et modérés, les Atlantes, connaissent sur leur île un âge d’or qui les amènent à fabriquer une cité idéale. Mais, progressivement, les descendants des premiers Atlantes deviennent de plus en plus expansionnistes et conquérant et multiplient les invasions dans plusieurs régions de Grèce. Cela a fortement énervé les Dieux et c’est ainsi que l'île a été engloutie par les flots dans un cataclysme provoqué par Zeus.
Au-delà de son côté philosophique et politique, il a depuis donné naissance à de nombreuses hypothèses. Certains auteurs affirment que l'Atlantide est un lieu qui aurait réellement existé et qui serait possible de la localise. Mais contrairement à ce que l’on pense, l'Atlantide en tant que telle apparaît peu dans les anciens textes grecs ou latins ce qui peut nous questionner sur la réelle existence de L’Atlantide.
Platon a décrit de façon précise l'Atlantide, il la présente comme un monde idyllique et utopique. On peut essayer de localiser L’Atlantide grâce à ce que Platon a dit : L'île est située au-delà des Colonnes d'Hercule, où se trouvent des fonds vaseux, restes de l'île disparue. Depuis cette île, on a accès au continent situé plus loin.

Atlantide
Ma chère Atlantide,
Toi qui es plus qu’une ville,
Toi qui es un rêve éveillé,
Et qui faisait rêver les dieux

Cet or unique,

Ton univers lyrique,

Cette population magnifique,

Donna naissance à L'Atlantide, un lieu féerique

Engloutie sous l'océan,

Emprisonnée entre les volcans,

Tu émerveille les yeux de tes propres habitants,

Qui espèrent un jour revoir le soleil couchant

Cette ville qui autrefois flottait sur l'eau,

S'effondra dans les flots,

Puis plus un mot,

Seul les ruines et les esprits règnent à présent sur l'océan

Inès De Martinis-Renault

IX

Le ville pleine de danger

Oh toi, qui m'émerveille
Lorsque tu t'éveilles avec tes couleurs vermeilles
Oh toi déesses Antique
Que l'on a érigé brique par brique

Oh toi, affreuse démone
Qui a avalé nombre de tes hommes,
Oh toi, terrible gorgone
Qui manipule les Hommes

Toi qui es utopique
Lorsque règne sa majesté,
Et qui devient dystopique
A l'arrivée de sa bien-aimée.

Oh toi qui entourée par la nature,
T'y jette en pâture.
Attention aux bêtes sauvages,
Tu pourrais finir en cage.

Oh toi, danger sans pitié,
Qui de sa proie ne fais qu'une bouchée
Il va falloir t'arrêter
Avant de tous les avoir égorgés.

Oh toi, actrice de talent,
Qui laisse sans défense,
N'importe quel imprudent

Quand arrive le moment de l’offense.

La ville dont nous parlons ici est ce que l’on pourrait qualifier d’antithèse. En effet cette ville est utopique pour certains et dystopique pour d’autres. Mais ce caractère ne change rien à sa splendeur. Semblable aux cités mythiques et antiques, elle règne sur les villages environnants. Cette ville se situe sur un plateau rocheux surplombant de vaste étendues, ainsi qu’une grande vallée.

Son architecture semblable à celle gréco-romaine donnait une impression de conte de fée à cette ville mais aussi une impression de puissance et de richesse. On pouvait voir d’immense temples veiller sur les différents quartiers de cette ville. Elle était entourée d’une impressionnante muraille ressemblant à un dragon endormi. Chaque porte étaient gardés par d’imposante statues. Elles imposaient par leur seule présence la peur et le respect des villes et villages alentours mais aussi des habitants.
La ville était divisée en deux quartiers, le quartier Ouest et le quartier Est. Dans le quartier Ouest, trônait un somptueux Colisée, semblable à ceux des plus grandes capitales mondiales. Le quartier Est quant à lui ne possédait pas de monument particulier. Il était réputé pour sa saleté et il était peu recommandé de s’y promener seule la nuit tombée.

Ces deux quartiers avaient une architecture similaire à quelques détails près. Cependant, en ce qui concernait leur population, elles étaient diamétralement opposées, leur contraste de richesse était très marqué, soit les tu pouvais acheter tous ce que tu voulais et tu n’avais pas besoin de beaucoup travailler, soit tu n’avais pas de quoi vivre correctement et tu devais cumuler plusieurs travaux. Le quartier Ouest regroupait un grand nombre d’hôtels particulier ou non ainsi que de maisons d’hôtes qui servait essentiellement à l’accueil de touristes. C’était en grande partie le quartier touristique le quartier touristique de cette ville. Il abritait aussi les classe riches et aisées ainsi que bourgeoise. Ces rues étaient bordées de magasins tous plus luxueux les uns que les autres. Quant à lui, le quartier était habité par les classes sociales les plus basses. Ses rues n’abritaient pas de luxueuses boutiques comme celles du quartier Ouest, mais on y trouvait un nombre impressionnant de bars. Dans ces bars, les activités étaient diverses et variées, allant de simples retrouvailles entre ami, au trafic d’armes, en passant par des salles de jeux clandestines. Il était donc très fortement recommandé de ne pas s’y promener en raison de nombreuses agression, vols et assassinat dont il avait été le théâtre.

La façon dont certains habitants de la ville avait fait fortune était souvent douteuse, à cause des différents sièges de mafia secrètement établie en son sein. Cette particularité de la ville n'était connue que de ses habitants, d'où l'absence de police et de commissariat. Néanmoins, la ville gardait un semblant de paix et tenue. L'attraction touristique de cette ville permettait de blanchir l'argent de mafieux installée en ville, ainsi que celui de leurs entreprises. Elle qui était d'apparence calme, innocente et sereine de jour se métamorphosait en dragon enragé la nuit.

Son apparence durant la journée avait un franc succès auprès des touristes. De nombreux artiste s'en étaient inspirés pour de la poésie, de célèbres romans d'amour ou d'espionnage, ainsi que des romans fantastiques et policiers, sans oublier ceux historiques et comiques. Les œuvres manuscrites n'étaient pas les seules œuvres connues de son palmarès. Il y avait aussi des œuvres photographiques, tels que des romans photographiques, ou des photographies ayant été récompensés lors de concours d'envergure internationale ou reprisent dans des journaux papiers ou télévisés. De nombreux films ayant connus un incroyable succès lors de leur sortie avaient pour décors principal cette ville. Tout cela lui permettait simplement de ne pas être en marge de la société et donc de ne pas paraître louche au près du gouvernement. Ce succès lui était donc bénéfique, il lui permettait de continuer ses affaires illégales en toutes tranquillité.

Juliette Escaffre-Lalot

X

J'ai posé mes valises sur les rives de la mer Méditerranée au pied du mont Tibidabo au 1er Siècle avant JC, pendant l'antiquité. Je suis située au Nord-Est de la péninsule ibérique plus précisément. Je suis la deuxième ville d'Espagne, son premier port, l'un des plus importants en méditerranée et la capitale de la Catalogne. Bien que capitale régionale, je suis une ville de renommée internationale et ceux qui me visitent ne repartent jamais déçus. Il paraît que chez moi les touristes aiment faire la fête. On me dit souvent que mes rues sont envoûtantes, que mon architecture est surprenante et que mes enfants, ceux qui sont nés chez moi, sont des gens aimables et accueillants. On a souvent dit que j'étais dangereuse et que, chez moi, les voyageurs de passage risquaient de se faire détrousser au détour d'une ruelle sombre, je reconnais que c'était vrai il fut un temps, aujourd'hui je me suis calmée et le plus grand danger qui guette mes invités est de ne plus vouloir repartir et de s'installer en mes murs. Alors qu'on me considérait comme une ville pauvre, j'ai fait peau neuve en 1992 pour accueillir les jeux olympiques, et depuis je rivalise avec les cités les plus modernes et j'attire les stars et les célébrités de tous les horizons. Je dispose de bien des atouts : une plage somptueuse, la Barceloneta, une cathédrale unique au monde, la Sagrada Familia, un parc magique, le parc Guëll, un club de Football mythique, le FC Barcelona, un quartier où l'on peut faire la fête toute la nuit, le Gotico, des restaurants incomparables dont le meilleur du monde selon certain, El Bulli, un port de plaisance fabuleux et quantité de monuments et d'installations touristiques de premier plan comme le Poble español sur la colline de Montjuic à laquelle on accède par un funiculaire spectaculaire qui passe au-dessus de la mer. J'ai vu naître de grands hommes comme Gaudi, l'architecte génial qui a pensé ma cathédrale, mon parc et certains immeubles aux formes insensées, comme Joan Miro aussi, l'un des premiers peintres surréalistes…et puis pour ceux qui me connaissent un peu, ils savent que j'ai forgé les plus grands destins footballistiques. On me connaît sous le nom de Barça, je suis Barcelone ! Je suis la terre et je suis la mer J'ai les pieds dans l'eau à la Barceloneta J'ai la tête dans les nuages, là-haut, à Tibidabo Je suis faite d'ombre et de lumière Mes ruelles étroites ont des airs de coupe gorge Mes Ramblas ont des manières princières. Je suis le passé, je suis l'avenir Mon héritage culturel est sans pareil Mon rayonnement est inaltérable Le matin je suis Barcelone la laborieuse Et le soir, avec mes habits de lumière, je me transforme en Barcelone la rebelle.

Ruben FRILOUX

XI

2Q89

En ces temps printaniers, les cerisiers rougeoyants
Traversaient les rues, les avenues et le temps,
Vagabondaient entre les immeubles et les rives d'eau
Dans la grande ville de Tokyo.

Au centre de Tokyo ce trouvait un château d'une splendeur absolue. Ce château était réparti en plusieurs étages; son toit pyramidal de tuiles noires se courbait sur les extrémités. L'étincelante blancheur des murs était caractéristique du bâtiment. Le château avait été construit sur une haute estrade en pierre taillée, permettant ainsi aux gentilhommières de surplomber la capitale japonaise. Dans l'enceinte de l'édifice, la majeure partie était reconvertie en musée historique : des hologrammes réalistes et des robots humanoïdes plongeaient les visiteurs dans la vie médiévale japonaise. Un magnifique espace entourait le château. Son extérieur était séparé en quatre parties bien distinctes entre elles, correspondant aux quatre points cardinaux. Dans la partie au Nord se tenait un petit théâtre dont la scène était surélevée. Un grand écran servait de décor. Dans l'Est un long chemin méandrant comme les ondulations d'un serpent. Deux piliers rouges aux bas noirs, soutenaient fermement un troisième pilier, horizontalement. La structure se prolongeait le long du sentier, de manière à totalement l'isoler. De petites dalles de pierre formaient, avec un parfait agencement, le chemin sinueux. Il débouchait au Sud, sur une esplanade. Des fleurs de toutes les couleurs étaient symétriquement posées. Au fond, des cerisiers resplendissants, où les branches dansaient aux vents, laissant ainsi partir ses feuilles par nuées, étaient installés. Une petite gare, carrée, grise et peu haute prenait l'Ouest du jardin.
Son entrée était gardée par un dragon rocheux, enlaçait autour d'un arbre de son corps d'écailles de pierres. Ces yeux étaient menaçants, ses crocs étaient lacérés, ses longues moustaches ondulaient dans le vent. Derrière il se trouvait un petit escalier. Le hall était vide, mis à part le fond où se trouvaient des anneaux longs : c'étaient des toboggans gravitationnels, le moyen de transport le plus utilisé du nouveau siècle.

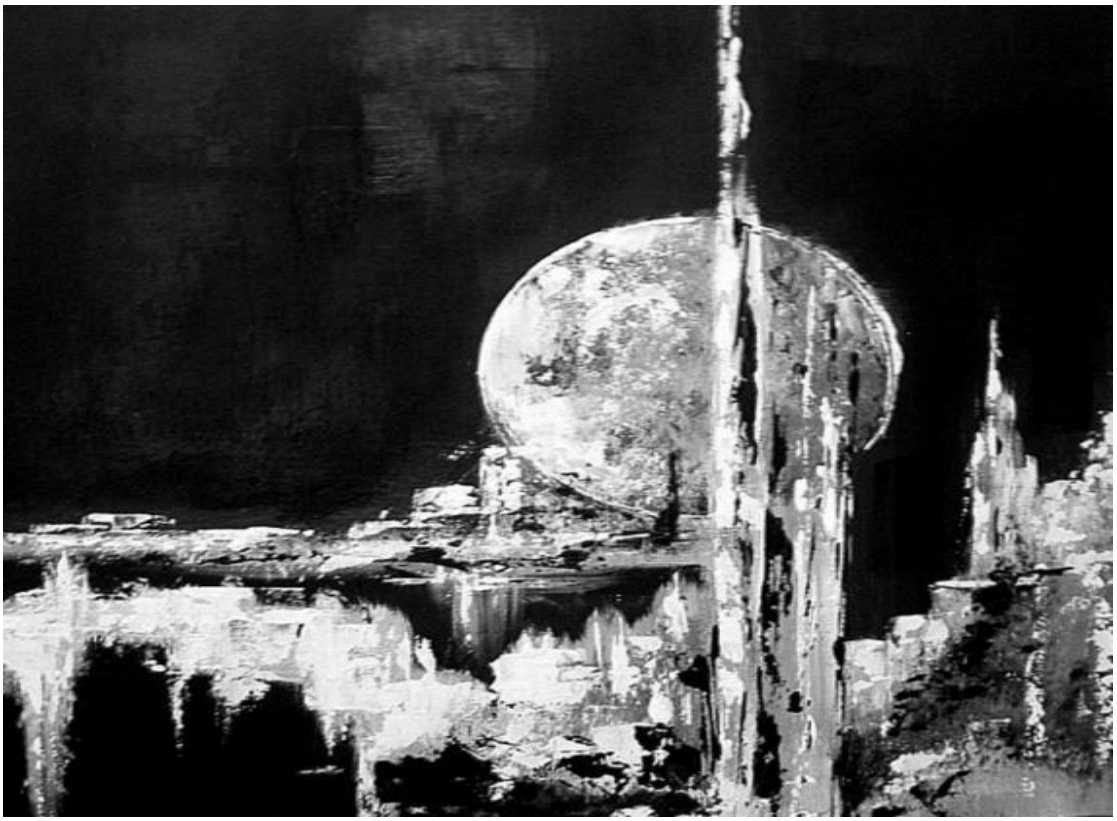
Ces beaux tuyaux partaient du château,

Emmenant parents, enfants et bébés

Et dansaient dans la ville grâce à la gravité

Comme Venise traversée par de nombreux canaux

Les toboggans, comme les archaïques métros, étaient divisés en plusieurs lignes. Partant de part et d'autre de la ville, ils enlaçaient Tokyo, zigzagant entre les tours sombres illuminés parfois par des lumières lointaines. Ils passaient devant la bibliothèque nationale Murakami, prix Nobel de littérature de 2029. Une grande statue d'un homme se tenait debout, joyeux mais grassouillet. Son nom était Big Brother. A ses pieds, des projecteurs envoyaient constamment de la lumière. Elle se trouvait fièrement sur une ile, proche des côtes. Tokyo était une dictature libérale (ironie !), avec un ministère de la paix, un ministère de la vérité, un ministère de la langue qui interdisait des mots, idées et pratique une novlangue. Le ministère de la vérité modifiait les manuels d'histoire, les journaux, les livres et se livrait parfois à la censure. Le ministère du bien-être torturait hasardeusement la population, c'est la « prévention » comme appelait la politique. Le ministère de la paix s'occupait des dépenses militaires, des « opérations spéciales », de la police en général ainsi que les subventions des campus de recherches militaires. Le perfide premier ministre dirigeait ambitieusement et discrètement dans l'ombre de Big Brother, qui n'était qu'une façade. Il était l'auteur du « traité de la tolérance », où il interdisait la liberté de culte autre que le bouddhisme, la liberté de pensée en



interdisant certains mots jugeaient criminelles et contre les bonnes mœurs. Cependant, cette écrit autorisait le droit de vote pour le seul candidat pouvant se présenter nommait Big Brother. Il était obligatoire de voter sans quoi une condamnation lourde était en place pour non pratique de sa liberté. Le droit à la propriété était interdit, l'État pouvait ainsi se servir à volonté dans les possessions de la ville, sauf pour les membres du parti politique « La liberté avant tout », le seul et l'unique au Japon. La jeunesse était sensibilisée et invitée à dénoncer leurs parents s'ils ne respectaient pas les lois concernant la liberté de pensée qui était en vigueur. Le gouvernement forçait les enfants dès lors plus jeunes âges à assister aux condamnation à mort de détenus qui se sont rebellés. L'alcool et les drogues sont interdits et les dealers et les consommateurs sont punis à être écarteler. Parfois, sur les murs des bâtiments était inscrit criminellement « la liberté, c'est l'esclavage. La guerre, c'est la paix. La force, c'est l'ignorance. » par les rebelles de la ville. A milieu de la rue se tenait endormie une jeune femme, blonde et grande. Elle était dénudée, son soutien-gorge déchiré gisait sur le sol non loin d'elle. De petites bestioles se posaient sur son corps et bourdonnaient sans cesse aux oreilles de l'endormie, cela n'avait pas l'air de la déranger. L'odeur désagréable qu'elle dégageait attirait encore plus d'insectes. La clarté d'une bougie non loin éclairait la pâleur de son visage ainsi que des petits vers qui se trouvaient dans son œil gauche. Plus haut, son front était ouvert et sa boite crânienne laissait de petits bouts roses dépassées. Son bras tremblait et finit par se détacher sous des craquements osseux car rongeait par les vers. Ses joues creusées laissaient apparaître des œufs d'insectes. Sa jambe droite était arrachée, laissant le fémur dépasser. Une trace de sang séparait le fémur du reste de la jambe. Un rat mordait le pied, arrachait des morceaux de chairs roses en poussant des cris. Un corbeau descendit du ciel et attrapa l'œil restant, puis s'envola avec. Des personnes passaient devant la scène, indifférentes. Ce spectacle n'était pas rare dans la capitale japonaise.

2Q84, ou sonnet pour la triste Tokyo

La statue du dirigeant Big Brother
Qui est illuminé à chaque heure,
Au ventre gros comme celui d'un sumo,
Dominait d'une main de fer Tokyo.

La nuit tombait sur la malheureus[1] ville.
Une ville tranquille qui vacille

[1]Le « e » final est tombé pour une question de métrique

Pour avoir, hélas, écrit un beau livre
Contre le pouvoir dont il était ivre.

La nuit tombait sur la malheureus[2] ville,
Comme un prisonnier seul fou sur une île,
Avec les ponts et les tours craquelantes.

La police de la paix qui les hantent,
Leur donnait avec joie un faux sourire.
Tokyo, où il est interdit de rire.

Étienne Geoffroy

XII

Dessus des nuages le soleil brille intensément
Cette citée état dans le ciel est omniprésente

[2] Ibidem (dans le même lieu en latin), c'est-à-dire qu'il faut revoir la note un plus en haut.

Cette citée état est une représentation des classes sociales, en bas, ce sont les plus défavorisées. Elles vivent entassées dans des tout petits appartements voir dans les dédales de la rue froide insalubre et surtout vide. Ensuite nous retrouvons les classes moyennes et aisées qui elles vivent dans les étages supérieurs dans des appartements de taille modeste dotés d'appareils électroménagers haut de gamme, une salle de bain et une cuisine par appartement, ce qui n'est pas le cas pour les classes défavorisées. Enfin, en haut, se trouvent les riches qui ont souvent plusieurs étages à eux seuls dans des appartements luxueux avec des technologies dernier cri.
La plupart des tours sont faites d'acier et de verre mesurant près de 6km de hauteur et comptant parfois plus de 500 étages. Cette cité État en compte plus de 10 semblables. Les moyens de transports équivalent à votre niveau de classe sociale; Les classes basses utilisent leurs jambes ou le bus, Les classes moyennes elles utilisent des tramways aériens moderne et propre. Les représentants de la classe riche eux bénéficient d'un héliport donc de trajets en hélicoptère.

L'énergie de la citée est produite principalement par des panneaux solaires et des éoliennes qui transmettent de l'énergie à d'énormes batterie.

Gabriel Gondicart